

EDITORIALE

di Gianni Perotti

Il Paradosso della robotica.

Per primi sono arrivati i freni a disco e il servosterzo, poi l'ABS (per fortuna, dico!) e i derivati del controllo di stabilità, sempre più sofisticati, quindi i cicalini di ogni tipo e grado (stai invadendo la corsia opposta, hai sonno, sei troppo vicino all'auto che ti precede, anticipa la frenata, è scesa la temperatura esterna, videoretromarcia, parcheggio automatico, controllo vocale dei comandi, proiezione dei dati sul tergicristallo, stop&go) per limitarci ai più noti (e utili, per carità). Ma la domanda rimane: non è che ci stiano portando via oltre al divertimento anche la capacità di guidare? Ah! Qualcuno penserà: il solito discorso passatista di retroguardia! Nostalgia del passato! Può essere. Ma c'è dell'altro: ho fatto un viaggio tra Milano, Genova e San Remo qualche settimana fa con una Traction Avant e sono, anzi siamo, dato che eravamo in tre a bordo, siamo arrivati tre quarti d'ora dopo il collega che ci precedeva con una DS3. Un ritardo sopportabilissimo, penso, e ragionevole. Sulla A7 lungo la pianura padana la Traction ha mantenuto una velocità di circa 100/110km, sufficiente a superare agevolmente camion e mezzi lenti, poi nella discesa dopo il tunnel dei Giovi abbiamo sorpassato una infinità di auto tutte con gli stop accesi (quindi sempre in frenata) senza quasi toccare il pedale del freno, dosando la velocità tra acceleratore e cambio. Viaggio divertente, gioia di guida, diciamo pure consapevolezza di saper guidare, senza forzature, semplicemente rimanendo tutt'uno nel binomio pilota-automobile, un rapporto sincero, diretto, autentico, libero. Non ci è mancato nulla di quanto possa offrire la moderna robotica,



nessun senso di inferiorità, anzi un gran piacere di guida, cosa che oggi con tutta quella intelligenza artificiale che c'è sulle auto, non si avverte più. Oltre a tutto, quando va bene, usiamo il 10% delle possibilità del mezzo, sia che si tratti di un cellulare, un portatile, una sveglia, un'auto da 200 CV. Domanda: a parte le ragioni evidenti della sicurezza, tutto questo software è davvero utile o ci abitua ad estraniarci da ciò che facciamo?

EDITORIAL

par Gianni Perotti

Le Paradoxe de la robotique.

Les freins à disque et la direction assistée sont arrivés les premiers, suivis de l'ABS (par chance, je dirais!) et les dérivés du contrôle de stabilité, de plus en plus sophistiqués, puis les avertisseurs sonores de tout genre et degré ont fait leur apparition (empiètement de la voie opposée, risque de sommeil, trop près du véhicule qui précède, anticiper le freinage, diminution de la température extérieure, marche arrière vidéo, stationnement automatique, contrôle vocal des commandes, projection des données sur le pare-brise, stop&go) pour ne citer que les plus connus (et utiles, pour l'amour du ciel!). Mais ne nous privent-ils pas de la capacité de conduire, outre l'amusement que l'on éprouve? Ah! Quelqu'un pensera : le discours

passéiste habituel d'arrière-garde! Nostalgie du passé! Peut-être bien. Mais ce n'est pas tout : j'ai voyagé entre Milan, Gênes et San Remo il y a de cela quelques semaines avec une Traction Avant et je suis, ou plutôt nous sommes (vu que nous étions trois à bord de la voiture) arrivés trois-quarts d'heure après le collègue qui nous précédait avec une DS3. Un retard très supportable, je pense, et raisonnable. Dans la plaine du Pô la Traction a maintenu une vitesse constante d'environ 100/110km, suffisante pour dépasser aisément les camion et les véhicules lents. Puis dans la descente qui suit le tunnel des Giovi nous avons dépassé une infinité de voitures qui avaient toutes les feux de stop allumés (par conséquent toujours avec la pédale de frein active) presque sans jamais toucher la pédale de frein, en dosant

la vitesse entre l'accélérateur et l'embrayage. Ce fut un voyage amusant, rempli de la joie de conduire, disons aussi que nous étions conscients de savoir conduire, sans forcer, en ne faisant qu'un avec l'automobile, un rapport sincère, direct, authentique, libre. Rien de tout ce que peut offrir la robotique moderne ne nous a manqué, aucun sentiment d'infériorité, mais un grand plaisir de conduire, un plaisir que l'on ne ressent plus aujourd'hui avec toute cette intelligence artificielle dont les véhicules sont équipés. Au mieux, on utilise seulement 10% des capacités d'un appareil (téléphone portable, sans fil, réveil, voiture de 200 CV). La question est la suivante : à l'exception des raisons évidentes de sécurité, toute cette technologie est-elle vraiment utile ou ne nous incite-t-elle pas au contraire à nous éloigner de ce que nous faisons?